

L'Art Roman

A travers ce Moyen-Age bousculé par l'émiettement de l'autorité politique, par la divergence des intérêts et les tribulations de divers pays, on retrouve cependant un point commun : le christianisme. Lui seul put surmonter et survivre à toutes ces contradictions. Ceci explique que l'architecture se soit développée dans toute l'Europe suivant les mêmes normes. Mais cette architecture romane, si elle garde partout la même ligne générale, a su s'adapter à chaque pays. Les causes de cette adaptation sont multiples.

Ainsi les populations allemandes vivaient coupées du reste de l'Europe, tandis que la France était divisée par de grandes différences éthiques. Elle souffrait aussi de l'absence de ce pouvoir fort et centralisateur qu'avait connu l'Empire romain. De plus l'organisation interne de l'Eglise et notamment la subordination des paroisses aux évêchés et des couvents à leur maison-mère devait, à leur tour, influencer les formes architecturales. En Bourgogne, l'évolution a été dominée par le style de l'importante abbaye bénédictine de Cluny et celui de son opulente église. Les Cisterciens, qui se séparèrent d'eux, propagèrent à leur tour, au départ de Cîteaux, un style très dépouillé. Toutes leurs églises, en effet, ont un chœur peu profond, se terminant par un chevet plat ou une abside. Jusqu'au 11^e siècle, les architectes sont généralement des moines anonymes. Plus tard ces moines durent, en raison de la multiplication constante de leurs charges, faire appel à des laïcs. Comme le nom le fait d'ailleurs supposer, le style romane est issu de la tradition architecturale romaine, rénovée sous Charlemagne. A côté de châteaux-forts, ce furent surtout des églises qui furent édifiées dans ce style. Elles

servaient non seulement au culte, mais aussi comme marché couvert, comme prétoire et comme forteresse. Sous l'influence byzantine, les églises abandonnèrent le plafond de bois des premières basiliques romaines au profit de lourdes voûtes en berceau, taillées dans la pierre et reposant sur toute la longueur des murs latéraux. Ceux-ci avaient bien du mal à supporter pareil poids ! Aussi, les architectes d'alors les firent-ils très épais, soutenus par des contreforts extérieurs, percés seulement d'étroites ouvertures pour les portes et fenêtres, et aidés par l'arc en plein cintre qui renforçait leur résistance. Malgré ces précautions, ils craignaient encore l'effondrement et se contentaient, par prudence, de constructions aux dimensions modestes — exception faite pour les églises de couvents et de pèlerinages.

Quoique l'architecture romane soit développée d'une manière harmonieuse et constante, elle a été soumise à quelques changements si importants et si brusques qu'une subdivision en périodes distinctes paraît indiquée. Mais cette division ne peut être appliquée à toute l'Europe, puisque dès la 2^e moitié du 12^e siècle, la France glisse déjà vers le gothique pour arriver, au début du 13^e siècle, au gothique pur. Au même moment, l'Angleterre inaugure aussi les méthodes nouvelles, mais

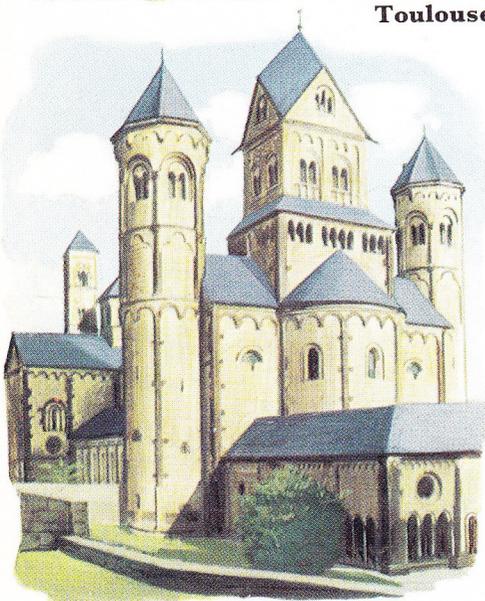
Issue de la tradition romaine, mais formée à l'école carolingienne, l'architecture romane est la preuve irréfutable de la mentalité profondément chrétienne qui imprégnait l'homme du Moyen-Age à travers toutes les tribulations politiques. Pendant trois siècles environ, sa croissance constante et harmonieuse fut caractérisée par un glissement ininterrompu de la sphère d'influence de l'Allemagne vers la France.



Tournai



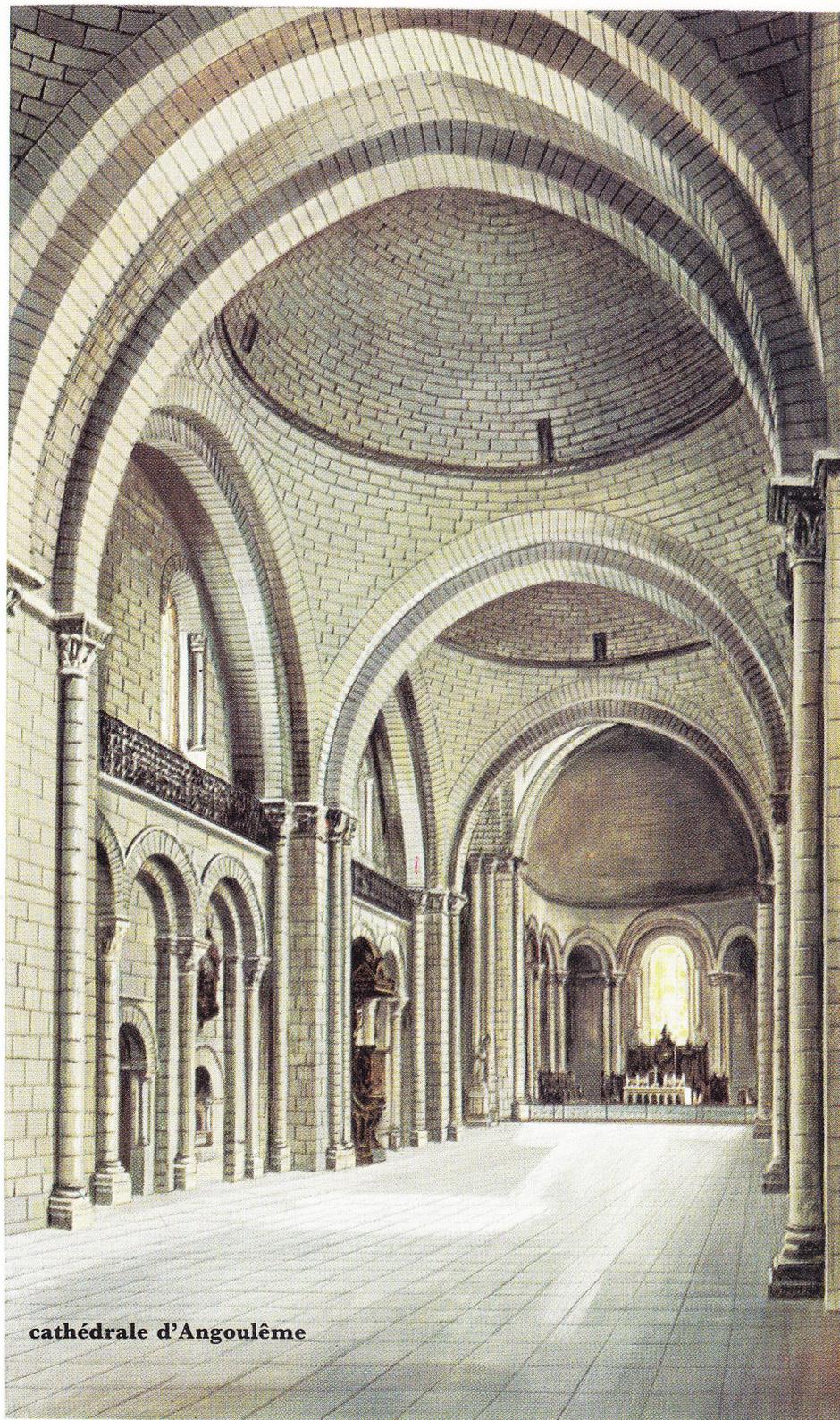
Toulouse



Maria Laach

l'Allemagne, elle, s'en tient encore aux formes traditionnelles de l'art roman. Essayons pourtant d'esquisser cette évolution. Au 10^e siècle, c'est l'Allemagne qui donne le ton dans le domaine de l'architecture. Il est caractéristique de voir comment les formes carolingiennes sont respectées scrupuleusement, servilement pourrait-on dire. Les premiers changements n'apparaissent que dans la 2^e moitié de ce siècle: ce sont la voûte et le système d'alternance. Mais ils ne modifièrent en rien — pour un temps du moins — le volume et la forme des constructions. Le règne de la basilique à fond plat se maintient donc encore, avec ses soutiens uniformes (colonnes ou piliers), ses murs unis et sa lanterne non arrondie. De l'an 1000 à 1100, dans le premier âge du roman, on remplaça de plus en plus la pierre d'éclatement par la pierre taillée. A partir de 1090 environ, la nef centrale seule fut voûtée et on édifia une tour sur la lanterne. Pendant que l'Allemagne et la Normandie restaient en tête, les premiers grands bâtiments romans surgissaient en Bourgogne et dans le midi de la France.

De l'an 1100 à 1180, pendant le moyen ou le haut roman, la toiture plate fut évincée par des nefs voûtées multiples. Les premières voûtes d'arêtes, colonnes et arcs en faisceaux, le déambulatoire et le triforium (étroite galerie en claire voie au-dessus des arcades de la nef centrale) apparaissent et le nombre des tours et façades augmente. L'apparition de l'ogive en Bourgogne et d'un art nouveau dans le Midi, allait rendre à la France sa suprématie en matière d'architecture. De 1180 à 1240, les édifices à voûte atteignent leur apogée, l'ogive l'emporte sur le plein cintre et le sens des compositions décoratives se développe. La France, qui avait opté pour le gothique, déjà avant la fin du 12^e siècle, faisait maintenant autorité.



cathédrale d'Angoulême